

Recherches sociographiques



In memoriam. Jean Hamelin

Nicole Gagnon

Volume 39, numéro 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gagnon, N. (1998). In memoriam. Jean Hamelin. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 201–202. <https://doi.org/10.7202/057203ar>

IN MEMORIAM

JEAN HAMELIN
(13 JUILLET 1931-15 MAI 1998)

Nicole GAGNON

« J'ai deux montagnes à traverser [...]
Dix-huit savanes à nettoyer,
Une ville à faire avant la nuit. »
(Félix Leclerc)

Recherches sociographiques déplore, avec tout le monde historien, la disparition précoce d'un autre monument des Lumières québécoises, qui fut pendant plusieurs années un des piliers de cette revue. Méconnu dans la cité savante, qui a raté toutes les occasions de rehausser de son nom la valeur du prix Léon-Gérin, Jean Hamelin laisse une œuvre de géant, tant comme entrepreneur et pédagogue que par ses propres écrits.

À la tête d'une grosse équipe et sous le titre euphémique de « directeur général adjoint », Jean Hamelin a consacré la première part de son temps à la réalisation de ce monument de haute érudition qu'est le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC). On lui doit aussi un précieux catalogue historique, en plusieurs tomes, de la presse écrite canadienne-française (connu sous le nom de Beaulieu, son premier collaborateur dans ce projet: question d'ordre alphabétique). C'est encore lui, à ce que je sache, qui a mis sur pied le CÉLAT (Centre d'études de la littérature, des arts et des traditions populaires) ; d'autres retraceront le rôle qu'il a pu jouer, en tant qu'éminence grise, dans la fondation de diverses institutions de la culture, telles que le Trésor de la langue française, le Musée de la civilisation ou l'IQRC... Le pédagogue pour sa part a animé plusieurs équipes de recherche aux études avancées et dirigé, à coup sûr, plus de thèses et mémoires que quiconque en ce pays ; à l'époque où nous avons travaillé ensemble (1977-1983), les grosses reliures noires occupaient déjà les trois quarts de tout un pan de sa bibliothèque.

Jean Hamelin restera au premier chef cet esprit d'exception qui a travaillé sur toutes les périodes de l'histoire du Québec, de l'ère amérindienne jusqu'aux temps actuels, et sur tous les grands domaines de la connaissance historique : économie, politique, travail, idéologies, religion... sans compter les questions de méthodes et les nombreuses biographies qu'il a rédigées pour le DBC. Dans plusieurs de ces domaines, il a fait œuvre de pionnier. *Économie et société en Nouvelle-France* notamment, son mémoire d'études avancées devenu un classique, donnait en 1960 le coup d'envoi à l'histoire économique. Même chose pour l'histoire des élections, des travailleurs, de la presse, des idéologies... Et n'oublions pas la *Brève...* et la longue *Histoire du Québec*, œuvres de synthèse qui furent toutes deux de gros succès de librairie.

Les bons pères franciscains qui furent ses éducateurs avaient une maxime : « l'important est que les choses se fassent; ce n'est pas d'y mettre son nom ». Voilà comment Jean Hamelin est devenu un savant iceberg, qui a pris autant de soin à dissimuler sa haute taille que d'autres peuvent en mettre à se faire un nom sur la place publique. C'est ainsi notamment qu'il a publié la majorité de ses œuvres « en collaboration », réelle ou plus souvent fictive, ou qu'il a pu laisser circuler quelque texte de son cru sous une autre signature. Je le lui ai reproché, considérant que la cité savante s'accommode mal de la modestie franciscaine et que chacun doit y revendiquer l'entière responsabilité de ses œuvres.

Je me sens embarrassée pour parler plus avant du personnage, dont la clé maîtresse est le syndrome du caméléon – selon ses propres termes : « ma main droite ignore ce que fait ma main gauche » – ce que j'en sais est donc forcément de couleur et de vérité relatives; bon nombre de ceux qui l'ont côtoyé n'y reconnaîtraient pas le leur. Peut-être s'accorderait-on sur une sorte de charme lunaire, qui lui conférerait une puissante influence sur son entourage et grâce auquel il a mis en œuvre ce qu'il considérerait être son « génie de l'organisation » ?

Nicole GAGNON

*Département de sociologie,
Université Laval.*